

tous côtés et tous disaient : « Quel est l'homme qui a tué notre roi ? » Ils allèrent à sa recherche sans pouvoir le trouver ; puis ils revinrent garder leur roi en poussant des lamentations.

Le chasseur s'en revint avec les défenses ; quand le roi vit ces défenses, son cœur fut agité par la crainte ; son épouse plaça les défenses dans sa main, mais aussitôt qu'elle voulut les regarder, un coup de tonnerre la foudroya ; elle mourut en crachant le sang et entra dans les enfers.

Le Buddha dit aux çramaṇas : « Celui qui en ce temps était le roi-éléphant, c'était moi-même ; l'épouse principale, c'était *K'ieou-yi* (Gopâ) ; le chasseur, c'était Devadatta ; l'épouse secondaire, c'était *Hao-cheou* (Belle-tête) (1).

Telle est la manière dont la pâramitâ de ferme résolution du Bodhisattva observe la moralité (çîla).

N^o 29.

(*Trip.*, VI, 5, p. 63 r^o-63 v^o.)

Autrefois le Bodhisattva était un roi-perroquet ; constamment il observait la religion bouddhique ; il confiait sa destinée aux trois Vénérables. En ce temps, comme il (savait qu'il) devait mourir, jusqu'à sa mort (il voulait) ne pas commettre les dix actions mauvaises ; d'un cœur bienveillant, il enseignait et convertissait ; les six pâramitâs étaient son principal sujet (d'explication). Cependant, le roi de ce pays aimait manger des perroquets ; en cherchant avec soin, un chasseur aperçut cette assemblée de perroquets ; il la captura avec un filet et s'empara de toute

(1) Comme on le verra à la fin du conte n^o 31, *Hao-cheou* n'est autre que Čiñcâ.